

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



L'Enfant

*La lingère, la comtesse et l'impératrice
Arthur Hugenschmidt (1862-1929)*

Officiellement le fils d'un employé et d'une lingère du palais des Tuileries sous le Second Empire, Arthur Hugenschmidt était aussi considéré par la rumeur comme le fils de l'empereur Napoléon III et de la sulfureuse comtesse de Castiglione. En l'absence de preuves, plusieurs historiens ont, en termes définitifs, voulu tordre le cou à cette rumeur. À partir d'archives totalement inédites, l'auteur revient sur cette histoire. Il raconte comment l'impératrice Eugénie, après la mort de son fils Louis-Napoléon, a désiré connaître le jeune Arthur dont on lui avait dit qu'il ressemblait étrangement au prince impérial. Il relate comment le jeune homme a été envoyé aux États-Unis pour y effectuer ses études d'odontologie et de dentisterie. Il révèle comment il a noué une relation de proximité avec la comtesse de Castiglione qui l'appelait « l'Enfant ». Il explique enfin comment, devenu un dentiste réputé sur la place de Paris, Hugenschmidt noua des relations d'amitié avec de nombreuses personnalités et comment en 1918-1919, il joua le rôle d'intermédiaire entre l'impératrice Eugénie et Clemenceau pour aider ce dernier à récupérer des documents importants qui l'aiderent à négocier le retour de l'Alsace dans le giron français.

L'auteur, au fil du récit, s'interroge enfin sur les sentiments de cet homme qui, tout en restant fidèle à ses parents Hugenschmidt, dut assumer sa proximité avec l'impératrice Eugénie et le regard de ses amis Georges Clemenceau, Gaston Doumergue, Robert de Montesquiou, Lucien Daudet qui voyaient en lui le fils de Napoléon III.

Sampiero Sanguinetti

Journaliste, spécialiste de la Corse et de la Méditerranée, il est l'auteur d'une série d'ouvrages sur les thèmes de la violence en Corse et des grandes familles insulaires du Second Empire.

EAN / ISBN 978-2-37289-001-4

Broché

24 x 17 cm / 96 pages / 79 illustrations

16,00 €

Parution le 8 décembre 2017

Éditions LE CHARMOISET

+33 (0)6 50 04 13 27

contact@lecharmoiset.fr

www.lecharmoiset.fr



Biographie de l'auteur

Journaliste, spécialiste de la Corse et de la Méditerranée, ancien directeur d'antenne de France 3 Méditerranée et ancien rédacteur en chef du magazine télévisé Mediterraneo, Sampiero Sanguinetti est l'auteur d'une série d'ouvrages sur les thèmes de la violence en Corse, des clans et des grandes familles insulaires du Second Empire.



À la recherche d'une identité

Arthur est maintenant établi comme dentiste à Paris. D'autant plus respecté que parallèlement à cette activité, il poursuit des recherches à l'Institut Pasteur. Beaucoup de choses se sont passées dans sa vie depuis son retour des États-Unis. Son père Christophe Hugenschmidt est mort l'année même où il ouvrait son cabinet du boulevard Malesherbes. Il a, par ailleurs, fait la connaissance de la comtesse de Castiglione. Cette femme dont on murmure parfois le nom autour de lui et dont il sait à présent qu'une partie de la société parisienne voudrait qu'elle soit sa mère biologique. Qu'importe la vérité. Sa véritable mère, c'est celle qui l'a élevé, qui l'a aimé et qu'il aime. La comtesse, si l'histoire est vraie, l'aurait surtout immédiatement rejeté. Il n'a donc aucun doute. Mais il est curieux du personnage et l'histoire l'amuse.

Il ne va rien faire pour clarifier les choses. Il voit bien le parti qu'il peut tirer de cette hypothèse romanesque, du flou soigneusement entretenu autour de cette ascendance. Celle d'un père empereur des français et d'une mère vue comme une espionne italienne, en son temps la plus belle femme de Paris, et désormais qualifiée de « Divine Comtesse ». Sans jamais trahir ses véritables parents, il va laisser fleurir la légende, s'épanouir le mystère, planer le doute. Cela est d'autant plus facile que la comtesse, volontairement ou involontairement, se prête à ce jeu. À la fin de sa vie, dans les adresses écrites ou dans les billets plus ou moins cohérents qu'elle rédige au crayon, elle donne des surnoms à tous ceux qui la fréquentent ou s'occupent d'elle. Or, Arthur Hugenschmidt, qui a alors entre trente-deux et trente-sept ans, est devenu, pour elle, « l'Enfant ». L'allusion de cette vieille femme qui se retourne tristement sur son passé, qui ne supporte pas les outrages que le temps inflige à son corps, qui pleure le souvenir de sa splendeur, qui déplore peut-être les erreurs qu'elle a pu commettre au nom de cette splendeur, qui ne sort plus de chez elle qu'à la nuit tombée et évite même la lumière des réverbères pour



Arthur Hugenschmidt photographié aux États-Unis à la fin des années 1880.

24

25

L'Enfant

Les relations très chères

parents Hugenschmidt dans cette confrontation inégale... tout cela m'a enseigné la prudence, l'exigence absolue de discrétion et de pudeur, l'obligation permanente de demeurer sur le qui-vive. J'avais beau me raisonner, certains réflexes révélaient, chez moi, une sorte de seconde nature.

N'ayant pas d'enfant et ayant compris que je n'en aurai pas, que j'étais incapable d'assumer une véritable paternité, que je nourrissais des peurs ou des craintes totalement irrationnelles, je me pris d'affection pour la fille de Léonie, Lucienne. Cette enfant était douce et pleine de naïveté. J'avais la chance de la voir grandir et se transformer. Sa mère se faisait beaucoup d'inquiétude pour elle, pour son avenir. Lors de mes voyages chez l'impératrice, au cap Martin notamment, puis lors d'un voyage en Corse au cours duquel je séjournais quelques jours chez mon très cher ami Tito Franceschini-Pietri, j'avais fait la connaissance de ses neveux Félix et Jean-Baptiste. Ce dernier, Jean Baptiste, m'avait séduit. Il était gai, sensible, intelligent et quelque peu espiègle. J'avais eu de longues conversations avec lui et nous avions beaucoup ri. Je ne sais pas pourquoi, je me dis qu'il ferait un mari idéal pour Lucienne. Je ne pouvais pas formuler objectivement et avec certitude les raisons de ce sentiment mais j'en étais convaincu. J'en avais parlé à Léonie qui accueillit cette idée avec un petit sourire. « Ce n'est pas à nous de décider de ces choses là, c'est à eux d'en décider. Ils ne se connaissent même pas ! » Elle m'autorisa à provoquer la rencontre. Je ne vous autorise même pas à parler de ce jeune homme à Lucienne. Vous pourriez être tenté de l'influencer. Lorsqu'ils se seront rencontrés, en apparence le plus fortuitement du monde, s'ils veulent se revoir, ils se reverront ». Et de fait, il se produisit ce que je pressentais. Jean Baptiste tomba sous le charme. Ils s'écrivirent, se revirent. Jean-Baptiste se crut même, un instant, éconduit avant de découvrir que ses sentiments étaient véritablement partagés. Ils se marièrent et eurent très vite un premier enfant, une petite fille. Ils me demandèrent de bien vouloir accepter de devenir son parrain, ce que j'acceptais.

Le mariage de Lucienne avait provoqué chez moi une véritable émotion. Je ne me sentais pas seulement un peu responsable de leur rencontre, je me sentais responsable d'eux. Je gardais, bien sûr, cela pour moi. Mais lorsqu'ils me

demandèrent d'être le parrain de leur fille, j'eus l'impression qu'ils me confirmaient dans le rôle de responsable. Cela provoqua chez moi un sentiment de bonheur et d'apaisement.



Léonie Cadrigues photographiée place Saint-Marc à Venise par Arthur Hugenschmidt lors de leur voyage dans l'Italie en 1896.

56

57



Georges Clemenceau et Arthur Hugenschmidt photographés après la Première Guerre mondiale.

60

La Grande Guerre

Au cours de l'année 1914, après la déclaration de guerre, les uns et les autres s'inquiètent. « J'ai été très heureux de recevoir ce matin de vos bonnes nouvelles, j'étais très inquiet de vous » lui écrit Gaston Doumergue, alors président du Conseil. « Je ne doute pas que vous soyez dans quelque poste de vaillance et de soins... Donnez-moi de vos nouvelles » écrit Montesquiou.

On se souvient qu'Arthur a effectué ses obligations militaires dans les services de santé des armées. Il a effectué, par la suite plusieurs périodes d'instruction, en 1891, 1895 et 1898. Il a été promu au rang d'officier d'administration de l'armée territoriale en 1900 et a effectué une nouvelle période d'instruction en 1904. Enfin, il a été rayé des cadres de l'armée territoriale en octobre 1907. Les obligations qu'il devait à la République aux termes de la loi prenaient fin et il était versé dans la réserve jusqu'à l'âge de quarante-huit ans. Lorsqu'éclate la guerre, il a cinquante-deux ans. Il n'est pas mobilisable. Mais son influence, en raison de ses relations est suffisante pour que l'impératrice Eugénie le sollicite.

Franceschini-Pietri s'adresse en effet à lui au nom de l'impératrice. Elle a fait aménager son manoir de Farnborough Hill pour recevoir les blessés de guerre en convalescence. Or parmi tous ces blessés de nationalité britannique se trouve un Indien métis, officier d'administration, qui est l'objet de préjugés et de racisme. « Sa Majesté trouve ces préjugés injustes et voudrait préserver ce malheureux... Il n'y échappera pas si on ne l'envoie pas dans un hôpital où il n'y aurait pas d'officiers anglais... Il faudrait donc l'envoyer en France plaide Franceschini-Pietri qui implore pour cela l'aide d'Arthur. « Sa Majesté désire que tu cherches un moyen de réaliser son idée et s'il y avait à payer pour lui, elle serait prête à le faire... » Arthur, à la suite de cela, est venu rendre visite à l'impératrice, à Farnborough. Il a pu se rendre compte des conditions dans lesquelles étaient reçus les blessés de guerre. Il a photographié l'impératrice en compagnie de ces hôtes malheureux. Il a revu le prince Victor Napoléon et

61



L'Asie Mineure (1903)

La dernière étape de voyage conduit les passagers de l'île de France à Constantinople (haut). Le petit port de Kienia sur l'île de Chypre (bas), composante de l'Empire ottoman et placée sous administration britannique.

Les guides égyptiens conduisent les touristes à gravir la grande pyramide jusqu'à son sommet (haut). À Karnak, ce cliché du temple de Louxor dépeint de ses ruines est réalisé après 1900 (bas).

L'Égypte

90

91

Sampiero Sanguinetti

LA LINGÈRE
LA COMTESSE
ET
L'IMPÉRATRICE



ARTHUR
HUGENSCHMIDT
(1862-1929)

LE CHARMOISET

